LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK

MYTHOLOGIE

DES SCANDINAVES.

LES DIEUX DU NORD.

Nous allons quitter maintenant le ciel chaleureux de l'Orient pour voyager sous les climats glacés du Nord, où nous allons rencontrer des fables bien différentes, mais qu'il n'est pas moins important d'étudier et de connaître.

Ces fables, tout extraordinaires qu'elles vont vous paraître, mes enfants, sont pourtant dignes de tout votre intérêt, parce qu'elles formaient la religion de ces peuples barbares dont il est si souvent question dans l'Histoire Romaine et dans celle du Moyen Age. Les dieux dont elles rapportent les aventures étaient d'ailleurs ceux des Francs, qui furent les an-

cêtres de la nation française, et, sous ce rapport, ils doivent encore plus vous intéresser, vous qui êtes de jeunes Français.

Là, nous n'allons plus trouver les images riantes des divinités de la Grèce et de l'Italie; leurs jeux, leurs danses, leurs concerts, leurs métamorphoses en fleurs et en arbres : un ciel sombre et chargé de brouillards épais va remplacer le ciel étincelant des climats asiatiques ; les fleuves et la mer elle-même vont s'offrir à nos regards couverts de montagnes de glace; les arbres chargés de frimas; les forêts et les cavernes peuplés de monstres et de géants; et au milieu de tout cela des dieux terribles qui ne respirent que la guerre, et n'exigent de leurs adorateurs d'autre vertu qu'un courage féroce et sanguinaire.

Cela va vous paraître sans doute plus effrayant qu'instructif, mes chers enfants, mais l'histoire de ces dieux-là est en même temps fort curieuse, et quelquefois même très-amusante; aussi je serais fâché que vous ne voulussiez pas l'apprendre.

Avant que le monde fût créé, disaient les peuples du Nord que l'on nomme ordinairement les SCANDINAVES, il n'existait que deux divinités, dont l'une, appelée le PÈRE UNIVERSEL, habitait un palais de lumière et de feu, tandis que l'autre, connue sous le nom de SURTUR LE NOIR, était renfermée dans les enfers, séjour des ténèbres, où coulaient plusieurs fleuves bouillonnants et empoisonnés. Entre le palais de feu et la demeure de Surtur, s'étendait un vide immense qui n'était autre que l'abîme.

Or il arriva que les fleuves empoisonnés des enfers, à mesure qu'ils s'éloignaient de leur source, se refroidissaient et formaient depuis longtemps des montagnes de glace, lorsqu'un souffle de chaleur fut envoyé par le Père universel pour fondre les vapeurs gelées qui, en tombant goutte à goutte, prirent la forme d'un homme ou plutôt d'un géant si énorme, que nous ne pouvons aujourd'hui nous en faire une idée : les Scandinaves donnaient à ce géant le nom d'YMER.

Ymer donc se trouva tout seul au milieu des frimas qui l'environnaient, et comme il ne trouvait rien qui pût remplir le gouffre de son immense estomac, le géant était en grand danger de mourir bientôt de faim, lorsque les gouttes d'eau, que la chaleur continuait à faire fondre, formèrent une vache merveilleuse, dont les mamelles faisaient couler quatre grands fleuves de lait dont Ymer fit sa nourriture. De cette manière, ce personnage extraordinaire put vivre, et devenir le père d'une race de géants presque aussi grands que lui-même, que l'on nomma les GÉANTS DE LA GELÉE à cause de leur origine. Quant à la vache prodigieuse, elle se nourrissait en léchant des pierres couvertes de sel et de givre, à défaut d'herbes et de fourrages : aussi probablement devint-elle en peu de temps maigre à faire peur.

Mais pendant que cet animal léchait ainsi les rochers, Ymer vit tout à coup ces pierres se couvrir de cheveux d'homme, puis former à l'instant même une tête,

un corps, enfin un homme tout entier, beau, jeune et vigoureux. Cet homme reçut le nom de BURE, et il eut un fils qui fut nommé BORE. Ce fut celui-là qui devint le père des dieux du Nord, dont l'histoire va nous occuper à présent.

Or, voilà qu'un jour les fils de Bore, qui étaient des dieux, se réunissant contre Ymer, le tuèrent je ne sais comment, et ayant traîné son corps sur le bord de l'abîme, le jetèrent dans le vide immense qui séparait des enfers le palais du Père universel. La terre fut formée de sa chair, la mer de son sang, les montagnes de ses os, les arbres de ses cheveux, et les rochers de ses dents. Ensuite ils prirent son crâne, c'est-à-dire le sommet de sa tête, pour en faire la voûte du ciel, et chargèrent quatre nains d'en soutenir les quatre coins. Ces nains indiquaient les quatre points cardinaux, que vous avez sans doute appris à connaître dans la géographie; enfin ils lancèrent sa cervelle dans les airs pour en former les nuées.

Après cela, les fils de Bore se construi-

sirent avec les sourcils du géant un fort redoutable qu'ils nommèrent MIDGARD, c'est-à-dire la ville du Milieu, où ils se retirèrent pour éviter la colère des enfants d'Ymer, qui, étant devenus très-nombreux, furent toujours depuis ce temps les ennemis des dieux.

Voilà, me direz-vous, mes enfants, un conte bien bizarre, et que jamais certainement aucune personne raisonnable n'a pu croire ; je suis tout à fait de votre avis; mais autrefois les Scandinaves étaient si grossiers, que, ne pouvant concevoir un dieu assez puissant pour avoir créé le ciel et la terre, ils imaginèrent d'expliquer ainsi les merveilles de la création.

A présent, si quelqu'un de vous me demandait une interprétation de ces fables, je lui dirais que les géants dont Ymer fut le père, ne sont autres que les hommes du Nord, farouches et ignorants, et que la race des dieux fut sans doute celle de quelques étrangers venus de l'Orient, qui apportèrent dans ces contrées reculées plusieurs des idées religieuses

en usage parmi les peuples de l'Asie. Le Père universel et le noir Surtur des Scandinaves ressemblent beaucoup aux dieux Ormuzd et Ahriman des Perses, dont je vous ai raconté la mythologie au commencement de ce livre, et ce ne sera pas le seul point de rapprochement que nous trouverons entre les fables de ces deux nations.
